

DOSSIER DE PRESSE

: GULFSTREAM :

Prix de la Ministre de la Culture et Coup de Cœur de la presse aux Rencontres de Huy 2014

:: CRÉATION JEUNE PUBLIC - ADOLESCENTS ::



ECRITURE ET JEU ----- COLLECTIF LA STATION
CÉDRIC COOMANS - ELENA DORATIOTTO - SARAH HEBBORN - DANIEL SCHMITZ



Philippe Mathy, *Le Ligeur*, 09/09/2014

Gulfstream - Collectif la station

Deux jeunes adolescents creusent un tunnel dans le sous-sol de leur ville. Pour être sûrs de ne pas être débusqués, poursuivis, ils montent une palissade à l'entrée. Le décor est planté pour une fable dans laquelle on s'attache bien vite à ces deux jeunes adolescents. Ils sont tellement vrais. Ils nous font rire avec leur candeur, leurs tentatives



philosophiques, leur affectivité à fleur de peau, leur langage ponctué de « ok ». L'air de rien, ils nous mènent plus loin qu'il n'y paraît. Partir, c'est apprendre à se défaire de l'inutile. Et lorsque l'un d'entre eux raconte son passage au Quick ou ses démêlés avec une contrôleuse de train, c'est tout l'absurde d'une société de consommation ou de règlements étriqués qui nous sautent à la figure. Le tout porté par un vent frais. Le talent n'attend pas toujours le nombre des années. Bravo les jeunes ! (Prix de la ministre de la Culture. Coup de cœur de la presse, Huy 2014). **De 12 à 16 ans.**
P. M.

Laurence Bertels, *La Libre*, 21/08/2014

Gulfstream, un courant nouveau

Plusieurs années que le vent théâtral nouveau vient de Flandre mais aussi de Liège comme l'a encore prouvé, mardi à Huy, le collectif La Station avec son "Gulfstream" déchaîné. Dans la lignée du fameux Raoul collectif, dont le "Signal du promeneur" a fait des ravages, Cédric Coomans, Eléna Doratiotto, Sarah Hebborn et Daniel Schmitz affichent un courant résolument nouveau. Les quatre comédiens sortent à peine de l'Esact, Ecole supérieure d'acteurs cinéma théâtre du Conservatoire de Liège dont on connaît la pédagogie engagée. Née d'exercices d'improvisation, de masques et de farces retravaillés ensuite pour assurer une vraie fluidité, la pièce du collectif La Station repose sur une écriture très précise, surtout lorsque les répliques se chevauchent. Il en résulte un spectacle ébouriffant dont une "Pépité" a été présentée à l'Ancre à Charleroi, en 2010. Un signal, déjà.

Deux ados préparent leur évasion souterraine. Tandis que l'un surgit en déclarant que ça creuse bien, l'autre continue à clouer ses planches. Puis, tous deux marquent une pause jeu de répliques et imitent la serveuse du fastfood lors-

qu'elle énumère les différents possibles pour le cheeseburger. Et démontre, par la formule 5, qu'un simple revient plus cher qu'un double avec frites et boisson. Ou que la formule 3, "dessert compris"... Scène absurde également avec la contrôleuse de train et son supplément "travelling luggage" puis intermède ludique où monte la violence jusqu'à confondre le jeu et la réalité. Malaise.

Volontairement surjoué, truffé de digressions philosophiques dont celle relative au parcours du fleuve, trois fois plus long que la distance à vol d'oiseau – un texte inspiré de "City" de Alessandro Baricco (Albin Michel, 1999) – "Gulfstream" aborde des questions existentielles que se posent nombre d'adolescents et d'adultes. "Notre propos est aussi politique puisqu'au Conservatoire, on nous conscientise par rapport à notre métier d'acteurs, à notre vision du monde. Nous devons savoir ce que nous voulons dire et le travail d'ensemble est encouragé", explique le collectif, très heureux de l'accueil qu'il vient de recevoir.

L.B.

En liens

Dès 12 ans

Gulfstream Par le collectif La Station

GILLES DESTEXHE - PROVINCE DE LIÈGE



******** Et si le courant nouveau venait de “Gulfstream”? Cédric Coomans, Eléna Doratiotto, Sarah Hebborn et Daniel Schmitz sortent du Conservatoire de Liège. Née d’exercices d’impro, de masques et de farces, leur pièce repose sur une écriture très précise, surtout lorsque les répliques se chevauchent. Il en résulte un spectacle ébouriffant. Deux ados préparent leur évasion souterraine. Tandis que l’un surgit en déclarant que “ça creuse bien”, l’autre continue à clouer ses planches. Puis, tous deux marquent une pause, imitent la serveuse du fastfood ou la contrôleur du train avant une digression philosophique haute en couleur. Mine de rien, “Gulfstream” aborde avec acuité les questions existentielles que se posent nombre d’adolescents et d’adultes. **(L.B.)**

→ lastation.collectif@gmail.com ou 0473.76.72.05.

→ Prix de la ministre de la Culture. Coup de cœur de la presse.

Critique - Jeune Public - Huy

Gulfstream

La traversée du tunnel

Par [Michel VOITURIER](#)

Publié le 21 août 2014

Deux jeunes creusent un tunnel pour aller découvrir un monde nouveau car le leur, le nôtre, ne les satisfait plus. Ils sont à l'heure fatidique de tout abandonner pour filer vers l'inconnu. Définitivement.

Étranges phénomènes que les perceptions de la mémoire et les représentations théâtrales. La version initiale de 'Gulfstream' en 2010, dans un bâtiment en semi-ruine proche du théâtre de l'Ancre à Charleroi et sa variante 2014 à l'intention des ados sur une scène traditionnelle avec une scénographie spécifique paraissent deux œuvres dissemblables.

L'adaptation actuelle rajeunit les personnages. Il n'y a donc plus le poids de l'absurdité de l'existence qui donnait atmosphère et cohérence à la pièce originelle. Ils deviennent des jeunots jouant un jeu qui les dépasse. Tant il est vrai qu'un texte, lorsqu'il possède sa densité, est fragile. Le modifier contient toujours le risque de le retrouver amputé d'une partie de sa consistance et de donner l'impression qu'il a perdu un peu de sa substance. Mais, ceci étant, cela ne vaut que pour les spectateurs l'ayant jamais lu ou entendu avant d'aller le voir aujourd'hui joué sur scène.

Ce que propose au jeune public actuel le Collectif La Station est à la fois une image critique de la société et la réaction de deux copains face à un univers dans lequel ils ne se sentent plus à l'aise et qu'ils désirent quitter dans l'espoir d'une civilisation plus humaine. La valeur de la démonstration tient au ton de comédie qui a été adopté.

Une jeunesse en mal d'idéal

Ving et Gurnst ont des caractères bien typés, une sorte de caricature un peu caustique du style des ados, de leur comportement, de leurs façons de parler et de penser. Cela se traduit notamment par leur 'jeu des répliques'. À partir d'un titre de film, d'une évocation de lieu, il s'agit de reconstituer des paroles entendues dans les dialogues du scénario ou chez les gens rencontrés. Cela fait surgir une perception du réel plutôt critique.

C'est le cas de la description du fonctionnement commercial d'un fast-food qui devient démontage de pratiques saugrenues acceptées par la majorité des consommateurs. C'est encore le cas avec les réflexions philosophiques qu'ils s'efforcent de formuler et qui, outre de témoigner d'une aspiration à la compréhension de leur environnement, sombre dans un nonsense désopilant.

Le nœud de l'histoire, celui qui constitue l'essentiel du propos, ce sont les discussions que les deux jeunes hommes ont lorsqu'il s'agit d'abandonner sur place les éléments de leur vie précédente afin de repartir à zéro là où ils vivront désormais. Comment avoir la force de se séparer de ce qui est devenu partie intégrante de la vie quotidienne au point d'être perçus comme essentiels : smartphone, matériel informatique... ? Comment renoncer à des jeux, à des habitudes venus de l'enfance et qui constituent des souvenirs repères de leur personnalité actuelle ? Se forger une existence nouvelle est à ce prix. Devenir adulte suppose avoir les moyens de rompre avec l'enfance sans la renier.

C'est là, plus que probablement, que se situe la seule faiblesse de 'Gulfstream'. L'objet symbolique relié à la tendre jeunesse est traité superficiellement. Et lorsqu'un artifice le fait resurgir à la fin, il prend davantage des allures de grand-guignol que d'une image forte susceptible d'induire l'idée que chacun a été conditionné, façonné par le vécu profondément enfoui de ses premières années.

«Dans une atmosphère que n'aurait sans doute pas désavouée Beckett mais avec un langage autre, « Gulfstream » propose de se mettre en position de voyeur pour observer des jeunes en train de creuser un interminable tunnel vers une potentielle liberté. Parmi les gravats, le ciment, la boue, les odeurs de terre humide et de briques moisies, il faut avancer. Et derrière soi, il faut murer afin de ne pas être tenté de revenir en arrière et pour être sûr de n'être pas poursuivi. Mais auparavant, il est indispensable de se dépouiller de tout ce qu'on possède, de tout ce qui encombre le corps et l'esprit. Même, si c'est possible, de son enfance symbolisée par une figurine représentant un Indien. Mais entre-temps, il y aura eu des considérations ironiques sur l'absurdité du fonctionnement économique de notre société, avec, notamment, une démonstration hilarante de l'esprit commercial des fast-foods. Le jeu très physique d'Éléna Doratiotto, Sarah Hebborn et Cédric Coomans construit la cohérence du propos. Leur conviction la renforce, permettant d'appréhender le mélange détonant du comique, de l'étrange, de la provocation, du symbolique.»